

Un chameau et une aiguille

Ce texte du jour, ce passage du jeune homme riche est un sujet sensible, car il traite de l'argent.

Durant les conférences de Carême le pasteur Amédéo a traité de la question de la richesse dans une intervention intitulée : « que faire avec le Dieu de l'argent. » J'avoue que j'attendais beaucoup de cette conférence et que je trouvais même cela courageux d'oser aborder un tel problème sur une radio telle que France Culture.

Mais d'abord pourquoi la richesse serait-elle un problème pour un chrétien ?

Parce que je crois que si nous faisons preuve d'un peu de probité intellectuelle, nous pouvons reconnaître que Jésus ne cesse de critiquer la richesse. Nous le voyons ici, ou dans d'autres paraboles, la richesse est décrite dans l'Évangile comme une entrave à la spiritualité, une gêne dans la mission que le Messie ouvre à ses disciples. Pire encore Jésus explique très clairement que l'argent est une idole.

Alors oui je pense que l'on peut dire que la fortune est un problème pour un chrétien, car il se trouve tiraillé entre un monde où la logique économique domine sur toutes choses et sa foi en un maître qui affirme que la vraie richesse n'est pas de ce monde.

Pour résoudre ce dilemme qui touche le croyant et l'Église qui pour vivre est tout de même heureuse d'avoir des donateurs, et qui sans argent ne peut exister, et bien on a réfléchi au problème depuis des siècles. Pas que les trésoriers, tout le monde.

Certains prennent les propos du Christ au pied de la lettre et vivent un idéal d'ascétisme en se dépossédant de leurs biens. D'autres tentent de nuancer l'Évangile en affirmant que Jésus ne critique pas la richesse mais son usage seulement.

Et c'est exactement la réponse du pasteur Amédéo durant sa conférence: pour sortir de ce dilemme il faudrait selon lui : subvertir le pouvoir de l'argent en l'utilisant correctement : le sanctifier en le donnant.

Je trouve la réponse un peu facile, surtout qu'elle nous arrange bien puisque l'Église ne vit que de dons.

Bien sûr chacun d'entre nous est libre d'avoir sa propre réponse à cette question, chacun y a sûrement déjà réfléchi. Et puis après tout l'on peut toujours se consoler en se disant que l'opulence est quelque chose de vague, et qu'il y a toujours plus riche que nous quelque part.

Je vais donc laisser là cette question ouverte et m'intéresser de plus près au texte de ce matin.

Mais je crois tout de même que face à ce genre d'interrogation gênante, l'on pourrait reconnaître par honnêteté envers cette Bible qui nous fait tous vivre, par respect pour ce Messie que nous admirons tous, que quelquefois nous n'arrivons pas à vivre son enseignement. Que nous ne sommes pas le Christ, car lui ne connaissait pas le mot compromis. Lui il ne considérait pas la foi comme une thérapie ou une identité.

Non, pour lui la spiritualité était une mission, un engagement de tous les instants, qu'il vivait sans jamais reculer ou renoncer à ses idéaux, qu'il vivait en abandonnant tout le reste : les biens matériels, la famille, le confort, le respect de ses contemporains. Tout cela Jésus de Nazareth l'a abandonné sans l'ombre d'une hésitation. Et c'est bien pour cela que nous

l'admirons parce que c'est un Messie, un héros, et que nous ne sommes peut-être pas toujours capables de marcher dans ses pas.

Nous pouvons reconnaître combien l'Évangile est subversif, combien il est difficile de le vivre, sans le dénaturer, sans l'adoucir.

Et c'est d'ailleurs ce que rappelle le début de ce récit : seul Dieu est bon.

C'est la raison pour laquelle, entre parenthèses, nous ne pouvons pas sanctifier l'argent par notre utilisation car seul Dieu sanctifie.

Si nous ne lisons pas ce passage sous cet éclairage-là, il me semble que nous passons totalement à côté de ce texte. Seul Dieu est véritablement bon, aucun être humain aussi fabuleux soit-il ne peut prétendre l'être. Même Jésus a refusé ce compliment. Seul Dieu est bon.

Pas même ce jeune homme qui pourtant semble être un véritable modèle de vertu. Ce jeune homme riche qui vient à la rencontre du Christ, ce matin.

Cet homme diffère des pharisiens qui tentent habituellement de parler avec Jésus afin de lui tendre des pièges. Lui il est honnête dans sa démarche, sa question est une vraie question. Et d'entrée de jeu il l'appelle « Bon maître » et cela n'est pas ironique, il le reconnaît comme un bon maître.

La démarche de cet homme est un peu paradoxale : en effet, il demande comment obtenir la vie éternelle alors que manifestement il sait déjà comment faire. Il est pieux et applique la Torah depuis sa plus tendre enfance, normalement il ne devrait pas poser ce genre de question puisqu'il est, lui, dans la religion révélée qu'il applique parfaitement.

Pourtant il va se jeter aux pieds du Christ comme le dernier des pécheurs. Pourtant il va voir ce Nazaréen qui n'est pas reconnu par le judaïsme officiel et il l'interroge lui. Comment avoir la vie éternelle ?

Cette question me semble cacher une autre question, ce qu'il demande au Christ ce n'est pas vraiment comment avoir la vie éternelle, mais plutôt comment faire pour le suivre lui. Comment faire pour être digne de ce Dieu qu'il adore depuis son enfance, comment suivre son Messie.

Et d'ailleurs la réponse de Jésus montre bien qu'il a compris la véritable demande du jeune homme à qui il répond : vends tes biens ET SUIS MOI.

Ce juif pratiquant, exemplaire, va demander tout cela au Christ, mais ce dernier comprend parfaitement l'ambivalence de cet homme qui en apparence possède tout : la fortune, la respectabilité, la vertu, et qui pourtant vient à lui.

Alors le Nazaréen va creuser la question : tu connais les commandements. Mais le jeune homme lui répond qu'il les applique depuis son enfance et à ce moment-là le récit nous dit que Jésus l'aima.

Pourquoi l'aime-t-il ? Parce qu'il est parfait ? Ou tout du moins qu'il essaie de l'être depuis toujours ? Bien sûr quelqu'un qui cherche à devenir meilleur est toujours digne d'admiration et néanmoins il me semble que ce n'est pas pour cela qu'il l'aime. Non il l'aime parce que cet homme-là se met à nu devant lui : en avouant qu'il accomplit la loi depuis toujours, il avoue

aussi sa fragilité, son mal être.

Si lui qui est censé être dans le bon chemin, qui a tout ce qu'il veut, vient voir ce Jésus de Nazareth, c'est qu'en fait il a conscience de ne pas savoir où se trouve Dieu. Il a conscience qu'il lui manque quelque chose pour connaître Dieu et pour l'aimer correctement.

Et c'est ici que la réponse du Ressuscité a de quoi nous faire frémir : « il te manque encore une chose : va, vends tous tes biens, donne-les aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi. »

Devant ce choix radical de renoncer à tout ce qu'il possède, l'homme s'attriste et s'en va. Et qui pourrait le lui reprocher ? Qui parmi nous serait prêt à un tel geste ? Se déposséder de tous nos biens matériels pour partir à l'aventure, sans savoir ni où nous dormirions, ni ce que nous mangerions ? Partir et tout quitter, ses biens mais aussi sa famille et ses amis.

Les disciples ont compris que le choix que le Christ propose est impossible pour la plupart des gens et sa réponse est encore plus incroyable : « il est plus facile à un chameau d'entrer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »

Alors voilà l'histoire s'arrête ici, sur un choix apparemment impossible pour des humains. Et nous aurons beau nous dire que ce choix ne concerne simplement que ce jeune homme que ce n'est pas ce qu'il nous est demandé à nous tous, il n'empêche que cette sentence finale laisse pour tout lecteur un arrière-goût amer. Un goût d'inachevé.

J'aimerais pour conclure m'intéresser un peu à cette image que le Christ propose, ce chameau et cette aiguille. Cette image m'a beaucoup impressionné dans ma jeunesse et je pense qu'elle est faite pour cela, pour nous impressionner.

Mais au-delà du symbole et de l'image, il y a peut-être encore quelque chose que nous pouvons méditer grâce à cette phrase. Savez-vous qu'en hébreu cette image prend un sens quelque peu différent de ce que nous ressentons lorsque nous la pensons en français ?

En effet un chameau se dit Gamal en hébreu, et le chas d'une aiguille se dit Kof.

Gamal est exactement le même mot que le nom d'une lettre hébraïque qui se nomme Guimel. Et le mot Kof désigne lui aussi une autre lettre hébraïque le Kof.

Ces deux lettres en plus de désigner le son G et Q, représentent des symboles.

Le Guimel, comme son nom l'indique, est symbolisé par un Chameau, car le chameau était pour la culture juive synonyme de résistance et de force. Le Guimel, en d'autres termes, est le symbole de la force, de la puissance.

Le Kof lui, signifie une hache, ou le chas d'une aiguille. Cette lettre représente tout ce qui contracte, compresse, tout ce qui tranche, coupe, rend plus petit.

Cette image du Chameau qui entre dans le chas d'une aiguille est en fait celle d'un guimel qui entre dans un Kof.

C'est la Toute puissance qui disparaît pour devenir de l'humilité. Le symbole de ce Chameau entrant par le trou d'une aiguille désigne donc une purification.

Un abandon à Dieu. C'est l'attitude du croyant qui s'en remet totalement et uniquement à

Dieu.

C'est l'expérience qu'ont vécue tous les disciples en suivant le Christ, c'est à cette expérience qu'était invité le jeune homme riche en se dépossédant de tout ce qui faisait son identité. Nous retrouvons cette expérience à de multiples reprises dans la Bible et notamment au travers d'Abraham.

Cette expérience nous pouvons tous la faire au cours de notre vie, et c'est aussi cette expérience de Luther qui est le cœur de la Réforme. Car qu'est-ce que la justification par la foi, sinon un renoncement de sa propre puissance face à Dieu ? Sinon un renoncement de toute forme d'autojustification, de toute volonté de sanctification personnelle ?

L'histoire finit sur un échec de ce jeune homme, il n'a pas réussi à tout abandonner face à Dieu, à renoncer à ce qui faisait son identité. Pourtant l'histoire d'un homme ne s'arrête pas à ses échecs. Et rien ne dit que ce personnage n'a pas réussi à vivre cette expérience à un autre moment de son existence.

Car après tout ce choix de tout lâcher, est-ce par nos propres forces que nous réussissons à l'accomplir ?

Par notre volonté seule ? Tout dans notre vie n'est-t-il qu'une question de volonté ?

N'est-ce pas une grâce qui nous est donnée de pouvoir lâcher les armes à un moment de notre existence pour, enfin, rencontrer Dieu ?

N'est-ce pas Dieu seul qui a le pouvoir de faire en nous toutes choses nouvelles ? Lui pour qui rien n'est impossible ?

Et si l'impossible ne s'est pas accompli aujourd'hui, peut-être ne devrions-nous pas considérer cela comme un échec personnel. Mais simplement comme un mauvais « timing ».

Si pour Dieu rien n'est impossible alors cela veut aussi dire que pour Dieu le temps n'existe pas : c'est hors du temps que nous rencontrons Dieu, la grâce, l'éternité, l'amour, tout cela se situe hors du temps.

Oui la rencontre avec notre Dieu, cette rencontre qui nécessite de vivre de notre foi et de notre foi seulement, eh bien cette rencontre est une invitation éternelle, une invitation qui ne dépend pas que de nous.

Car l'inverse du péché, l'inverse de l'idole, ce n'est pas la vertu, ce n'est pas la sainteté, ce n'est pas la volonté ou la force. Non, l'inverse du péché c'est la foi, et cette foi est un éternel don de Dieu.

Amen